

Ma chère bien aimée,

j'espère que tu vas bien. Pour nous, les temps sont durs, nous nous battons fièrement, sans relâche. Je pense à toi sans cesse.

Ici, le combat est rude et la sensation d'avoir été une vie me hante.

Hier, en allant au front, j'ai vu le regard de cet allemand s'éteindre lorsque je lui ai planté cette baïonnette dans le ventre.

Les coups de fusil, les obus, les détonations des canons ennemis résonnent dans ma tête, c'est insoutenable.

La boue, le froid, les rats et les poux sont horribles, ces nuisibles nous en font voir de toutes les couleurs.

D'ailleurs, pas plus tard qu'hier, les rats ont dévoré tout notre stock de nourriture, nous n'avons plus rien.

Ton frère me fait rire, il va très bien, malgré les circonstances, il nous remonte toujours le moral quand nous sommes au plus bas.

Durant mon jour de repos, j'ai rencontré un jeune français du nom de Georges, qui est aujourd'hui mon ami.

J'espère que ma famille a droit à des l' allocation familiales , qu' elle n' a pas de problèmes et que le village va bien.

Georges mon ami, m'a raconté que les ouvriers travaillent nuit et jour pour subvenir aux besoins des soldats et de leurs familles.

Il m'a aussi parlé des allocations pour les paysans.

Je me demande seulement si cela est vrai. Lorsque les ouvriers font un effort de guerre et travaillent davantage, ça sert à nous tous ici.

Tendres baisers,

Je t'aime

Ton Claude